

du discours ou les autres circonstances les ont rendues certaines. Il s'est servi de la version de Vultejus qui avoit esté fort alterée ; mais il l'a tellement retouchée pour la rendre conforme à l'original , qu'elle ne paroît plus la même. Il a ajouté des scholies ou notes critiques pour faire entendre la construction du discours ; il en a mis d'autres plus étendues tirées des anciens Auteurs , pour éclaircir l'Histoire , & les autres matieres difficiles : enfin il n'a rien négligé de ce qui peut servir à rendre cet Ouvrage parfait & utile aux plus sçavans aussi-bien qu'à ceux qui commentent.

On trouve à la fin du Livre deux Tables fort amples , l'une des matieres contenuës dans cet Ouvrage , & l'autre de tous les mots dont s'est servi Elien , non pas seuls comme on les voit dans les tables des Auteurs Latins commentez à l'usage de Monseigneur le Dauphin ; mais avec les mots qui les suivent , afin d'en faire voir la construction ; ce qui est d'une bien plus grande utilité.

NOUVEAU TRAITE DE LA PLURALITE DES Mondes. Par feu M. *Hughens*, cy-devant de l'Academie Royale des Sciences. Traduit du Latin en François par M. D. A Paris , chez Jean Moreau , rue S. Jacques. 1702. vol. in 12. pp. 277.

Ceux qui voudront sçavoir s'il y a plusieurs Mondes, peuvent lire le livre qu'a fait sur ce sujet M. de Fontenelle. La multiplicité des Mondes s'y trouve expliquée avec toute la solidité que peuvent souhaiter les Physiciens , & avec toute la délicatesse que peuvent demander les personnes Polies. Mais pour ceux qui voudront pousser leurs veues plus loin , & sçavoir ce qu'on fait dans ces Mondes-là : Si l'on y cultive les Sciences , l'Art de l'écriture , les Mathématiques , la Geometrie , la Marine , la Musique , l'Architecture ; si l'on y fait la guerre , si l'on y a besoin d'habits , & plusieurs autres questions de cette importance , qu'il est pourtant permis d'ignorer ; ceux-là , dis-je , peuvent lire le nouveau Traité de la Pluralité des Mondes, composé en Latin par M. *Hughens* , & traduit en François par

M. Dufour Ordinaire de la Musique du Roy. Ils y verront toutes ces difficultez decidées. Le Traducteur a mis à la teste de sa Version une Preface sçavante & bien écrite, dans laquelle il relève avec beaucoup d'esprit l'Ouvrage qu'il a traduit, & en expose avec beaucoup de netteté tout le fond.

Quelques Auteurs se sont divertis à debiter des Fables ingénieuses touchant les peuples de la Lune, dans lesquelles il n'y a gueres plus de vray-semblance que dans celles de Lucien. Le livre dont il s'agit n'est pas de ce caractère; tout y est sérieux; & ce seroit se tromper que de le regarder comme les Voyages de Cyrano, ou comme le Songe Astronomique de Kepler. Il est divisé en deux parties. La premiere traite des Mondes en general: La seconde explique l'Astronomie des habitans de chaque Planete. Mais avant que d'entrer en matiere, M. Hughens s'attache à prouver le systême de Copernic sur le mouvement des cieux. Supposer que la terre est fixe, & donner ainsi un mouvement regulier à toutes les Planetes autour de la terre, c'est admettre une rapidité de mouvement qui paroît impossible. D'ailleurs comment expliquer d'où vient que l'Etoile Polaire située à l'extremité de la queue de la petite Ourse, laquelle du temps d'Iparque, c'est à dire, il y a 1820. ans, estoit éloignée du Pole de 12. d. 24. m. n'en est aujourd'huy éloignée que de 2. d. 2. m. Pourquoy dans quelques siecles elle en sera distante de 45. degrez, & pourquoy enfin dans 25000. ans, elle reviendra à la même distance où elle est à present; comment, dis-je, expliquer cette difficulté, sans supposer que le ciel roulant autour de la terre, fait son tour sur plus d'un axe; ce qui paroît absurde. Au lieu que dans le systême de Copernic, rien n'est plus aisé à comprendre. Toute l'Ecole de Pytagore, au rapport d'Aristote, a soutenu le mouvement de la terre autour du Soleil. Archimede enseigne ce sentiment à Aristarque. Philolaus, Heraclides, Nicetas, Leucippe, Platon sur la fin de sa vie, & Numa Pompilius ont tenu le même systême. Ce dernier, comme remarque notre Traducteur, fit même élever en Rotonde le Temple de Vesta, afin, dit Plutarque, que le feu divin fût dans le milieu de ce Temple comme le Soleil dans le centre du monde.

Au seizième siècle Nicolas Copernic, Chanoine de Pologne, passa trente ans à établir cette opinion, que tous les nouveaux Astronomes suivent à présent. Le mouvement de la terre supposé, M. Hughens donne un moyen facile pour sçavoir ce que renferment les autres Planetes. Il dit que si un homme grossier voyoit un chien ouvert, qu'on luy en montrât le cœur, les poulmons, l'estomach, les intestins &c. il n'hésiteroit pas, tout stupide qu'il seroit, à croire que les mêmes parties se trouvent dans le bœuf, dans le cheval, & dans tous les autres animaux. Qu'ainsi ce que nous voyons sur la Planete de la terre, nous doit faire juger qu'il y a dans les autres Planetes, des arbres, des rivières, des animaux &c. Et des animaux qui ont les mêmes sens que les animaux d'icy bas. Il dit que l'eau est le principe de tout, & particulièrement du mouvement des corps, & qu'ainsi dans les Planetes il doit y avoir de l'eau, quoique cette eau y soit peut-être différente de la nôtre. Qu'elle est nécessaire pour y conserver les herbes & les arbres, & pour y entretenir les animaux. Mais si dans les astres il n'y avoit point de creatures raisonnables, à quoy serviroient tant de choses différentes, demande M. Hughens ? Cela luy fait croire que Dieu y a mis des hommes. Il en apporte une raison qui pourra bien ne pas convaincre tout le monde ; C'est, dit-il, que sans cela notre terre auroit de trop grands avantages au dessus des autres Planetes. Il est en cela plus modeste que David Fabricius, qui avance hardiment, comme disent Argolus & Vitalis, que non seulement il y a dans la lune des habitans, mais qu'il y en a veu. M. Hughens prend de là occasion de s'étendre sur l'excellence de l'homme, sur son adresse à construire des maisons, à naviger &c. sur l'usage qu'il doit faire de ses passions, & sur plusieurs autres articles que notre traducteur dans sa Preface, représente avec un tour qui n'est pas défavantageux à l'Ouvrage.

M. Hughens ne se contente pas de donner aux habitans des Planetes une raison comme à nous ; il veut encore que leur corps soit semblable au nôtre, & qu'ils ayent les mêmes sens ; il ne croit pas même qu'il puisse y avoir plus de cinq sens. A ce sujet il se jette sur un lieu de Rhetorique, où il s'arreste un peu. Il admire la prudence des pieds pour marcher, la composition de
l'œil

l'œil pour voir, les veines & les arteres pour la circulation du sang. Enfin les proportions & les usages de toutes les parties. M. Hughens garde icy une louable équité à l'égard des Planetes, il ne les avantage point plus les unes que les autres, & il ne fait pas comme les Pythagoriciens, qui prevenus en faveur de la Lune, lui ont donné des animaux plus beaux & plus grands que ceux d'icy bas, & qui accordent même à ces animaux le privilege de n'estre point sujets aux superfluitez que les alimens produisent dans les intestins. Il paroît un livre Latin imprimé à Neuremberg touchant la nature du Soleil, composé par M. George Christophle Eimmart, dans lequel l'Auteur combat le sentiment de M. Hughens sur la conformité que ce Philosophe suppose entre les habitans des astres & ceux de la terre. M. Eimmart pretend qu'il est de la grandeur de Dieu, d'avoir mis dans la Lune des hommes tout differens de nous, & si differens qu'ils n'ayent aucun rapport avec nous. Ce qu'il y a icy de remarquable, c'est que M. Eimmart sçait cela precisement; Je le soutiens, dit-il, sans craindre de me tromper.

M. Hughens après avoir parlé du corps, revient à l'esprit. Il dit que dans les Planetes on cultive les Sciences; il donne en même temps l'art de les cultiver parmi nous, & profite toujours des occasions de s'étendre. Il expose comment les hommes se sont perfectionnez dans les Arts. L'utilité de l'Ecriture est icy rapportée au long. Les mesures, les poids, les habillemens, le commerce, la société, les conversations, tous ces avantages sont décrits avec éloquence, pour montrer qu'il n'y a pas d'apparence que l'Auteur de la Nature, ait voulu priver de choses si nécessaires les habitans des Planetes. Des Sciences en general, M. Hughens prend occasion de parler des Sciences en particulier. Il commence par l'Architecture. Pourquoi, dit-il, les habitans des Planetes ne se connoitroient-ils pas aussi bien que nous dans toute la délicatesse de cet art? Pourquoi ne bâtiroient-ils pas des Palais, des Tours, des Pyramides aussi somptueuses que les nôtres? Il explique ensuite les regles seures de la Geometrie, & le besoin que les habitans des Planetes ont de la cultiver. Ils navigent comme nous, & peut-estie ont-ils comme nous l'invention de la boussole. Pour la science des Mathe-

matiques & celle de l'Astronomie, ils ne les peuvent ignorer ; car ces connoissances appartiennent à la Geometrie, qui leur est si necessaire dans la Navigation. Il veut aussi qu'ils ayent le plaisir de chanter ; & à l'occasion de cette conjecture, il s'étend sur les agrements de la Musique ; il parle des accords, des consonances, des intervalles, des tons, de la variation de la voix, & de tous les instrumens differens qui peuvent former un Concert harmonieux. Il ne dit point si dans les Planetes on jouë des opera ; mais la chose parle de soy. Il termine son premier livre en rappelant tout ce qui se trouve sur la terre, & conclud que les sciences & les arts, que les richesses & les animaux se doivent trouver dans les autres Planetes, puis que ces Planetes ne sont pas de pire condition que la terre.

Le second Livre explique la maniere dont les habitans des Planetes regardent les habitans de la terre. On y voit les Eclipses sur chaque Planete, & les satellites ou les Lunes qui accompagnent les Planetes. On y voit leur mouvement regulier autour du Soleil, les épicycles necessaires pour la circulation des satellites. L'Auteur va plus loin, il décrit jusqu'aux degrez de chaleur de chaque Planete, par rapport à l'éloignement ou à la proximité du Soleil ; & ce qui est de plus curieux, il nous apprend quelle est la vivacité ou la lenteur d'esprit de ceux qui les habitent. Il ne se contente pas d'établir ses conjectures pour les Planetes, il estend ces mêmes conjectures aux Etoiles fixes, qu'il peuple d'habitans, & qu'il fournit de toutes les choses necessaires à la vie ; en sorte qu'après la lecture de ce livre, on se sent consolé de ne pouvoir faire un voyage dans les astres, puis qu'on apprend si bien d'ailleurs tout ce qui s'y passe. Il semble même à present, que quand ce voyage seroit possible, ce ne seroit plus la peine de se mettre en chemin.

L'APOCALYPSE TRADUITE EN FRANCOIS, AVEC
une explication tirée des SS. Peres & des Auteurs Ecclesiastiques. A Paris, chez Guillaume Desprez, rue S. Jacque. 1702.
 in 8. pagg. 426.

L'Experience ayant fait connoître que les raisons qui avoient
 pû dans de certains temps, empêcher qu'on ne mît indif-